

Traduire les titres de la littérature de jeunesse (Translating Titles in Children’s Literature)

Ionela-Gabriela ARGANISCIUC

“Ștefan cel Mare” University of Suceava, Romania

Abstract: We propose in this work to map the theories on titles of literary works onto the translation of the latter by utilizing as corpus *Stories or Tales from Times Past. Tales of Mother Goose* by Charles Perrault and their Romanian version. We confine our analysis to the titles of the collection, not taking into consideration in this study the titles of the tales, this being a very complex subject that deserves a separate study. Translation of children's literature as well as translation of general literature considers the use of certain strategies and processes taking into account “the key of the vault of the translation process” (Pederzoli, 2012: 287), that is the target audience. And since translating titles of children's literature is not mere child’s play, the major focus in this contribution is on its complexity, as well as on the socio-cultural and linguistic constraints that are involved. The constraints of source languaculture are different from those of target languaculture with respect to translation of titles. As regards analysis of our corpus, it has yielded three trends: choosing a generic title, the preference for a single tale volume, or the mixed case where a story is accompanied by a generic indication. Changing the title from a translator to another or from one edition to another is related to the publishing market that puts in the foreground the need to seduce the target audience through the title device.

Keywords: title, translation, tale, source languaculture, target languaculture.

Introduction à l’appareil titulaire

Le paratexte en traduction est un élément notable pour le public cible parce qu’il oriente la réception du texte. Le titre est un élément important dans cette démarche étant au mi-chemin entre le contexte traductif et le contexte éditorial. Le titre traduit est pris en considération dans une autre culture que celle originale.

Il s'agit des normes et des limites de la culture littéraire cible que le titre du texte traduit doit suivre.

Gérard Genette (1987 : 67) note dans l'ouvrage *Seuils* : “Je rappelle d'autre part l'habitude fort courante de modifier le titre lors d'une traduction de l'œuvre”. Jean-René LADMIRAL (1979 : 158) considère que

[...] d'une façon générale, il y a un problème spécifique pour la traduction des *titres*, où interfèrent les conditions d'énonciation et les conditions de production matérielles qui président à l'énoncé du titre d'un livre.

Si J.L. Austin (1955) explique comment agir par le biais des mots, par son ouvrage *How to do things with words*, nous pouvons aussi transférer ce titre sur notre sujet de discussion de manière que les livres agissent par l'intermédiaire de leurs titres. Le titre est l'outil d'agir sur le texte et sur le lecteur cible. Généralement parlant, les titres s'encadrent dans deux catégories :

- Les titres explicites qui sont dans une relation étroite avec le contenu du livre
- Les titres implicites qui créent des confusions dans les yeux des lecteurs cible

Newmark (1988 : 57) trouve trois types de titres :

- Les titres descriptifs, autrement dit les titres explicites
- Les titres allusifs, autrement dit les titres implicites
- Les titres informatifs qui renvoient aux textes journalistiques

Genette (1987 : 54-97) classe les titres en quatre catégories :

- Les titres thématiques qui évoquent le thème de l'œuvre et qui se classifient à leur tour en : titres littéraires, titres

métonymiques, titres métaphoriques et titres antiphrastiques

- Les titres mixtes
- Les titres ambigus
- Les titres rhématiques qui marquent la forme de l'œuvre (roman, nouvelle, conte, etc.) et qui peuvent être des titres génériques et des titres paragénériques

Rainier Grutman (*in* Max Roy, 2008-2009 : 47) souligne l'importance et le changement du titre à travers le temps en affirmant :

Depuis le XIX^e siècle, le titre a littéralement envahi l'espace du livre : on le trouve sur la couverture, sur la page de titre et la page de faux titre, en haut de chaque page dans le titre courant. C'est dire qu'il s'est de plus en plus rapproché du texte, évolution qui s'est traduite par des changements formels : jadis long et descriptif, à la syntaxe parfois complexe, le titre prend de nos jours souvent la forme d'une phrase sans verbe, voire d'un syntagme nominal.

La problématique remarquée par Grutman est observable en ce qui concerne notre corpus d'analyse par le fait que le titre de la première Edition du recueil de Charles Perrault, *Contes du temps passé. Contes de ma mère l'Oye* a pris à travers le temps des formules plus courtes comme *Contes*, qui est la formule la plus utilisée dans les éditions françaises, mais également dans les versions roumaines des titres traduits.

Dimensions et fonctions des titres traduits

La pratique de la traduction du titre de la littérature se caractérise par une variété de stratégies allant de la traduction littérale, à savoir la reformulation exacte du contenu sémantique du titre source, à la création des titres cible sans rapport avec les

titres source. Certains auteurs même rejettent le mot *traduction* en se référant à l'opération menant d'un titre source à un titre cible, en parlant de l'adaptation (Jiménez Serrano, 1997), transposition (Bucaria, 2010) ou la substitution (Malingret, 1998). La substitution est en effet ce qui se passe : un titre est remplacé par un autre, comme l'a noté Levin (1977 : XXXIV) en référence au roman d'Emily Brontë : “le nom propre de *Wuthering Heights* a trouvé un substitut qui exprime à la fois son atmosphère et son onomatopée, *Les Hauts de Hurlevent*”. Sauf le fait qu'une certaine réticence attribuée à la relation entre un titre source et un titre cible peut, dans une certaine mesure, se justifier, il convient également de noter que les titres source et cible sont nécessairement liés. Il s'agit du nom d'un même livre ou film dans différentes langues ; dans un catalogue de titres tels qu'un dictionnaire de films ou un dictionnaire d'œuvres littéraires, un titre correspond nécessairement à l'autre : quelle que soit la relation sémantique entre les deux, ils peuvent donc être considérés comme des traductions mutuelles (Wilson, 1978). Quel que soit le mot utilisé – traduction, adaptation, substitution, transposition – le fait est que les titres source et cible sont souvent sans rapport sémantique et la raison réside dans la nature même des titres. Lors de la traduction d'un titre, les fonctions à accomplir dans un autre marché et dans une autre langue-culture doivent être prises en considération. La traduction d'un titre signifie donc *choisir* une certaine étiquette pour un produit : il est une forme de création, une forme de réécriture, et le titre traduit est différent parce que les conditions et les intentions de sa création et de sa réception sont différentes (Malingret, 1998). De cette manière, la reformulation ou la reproduction du sens n'est certainement pas une priorité (Nord, 1990).

Selon Symes (1992), les titres regardent à la fois vers l'intérieur, à savoir vers le produit culturel, et vers l'extérieur, à

savoir vers le marché et les utilisateurs potentiels. Le choix d'un nouveau titre affecte à la fois les deux dimensions et n'est pas sans conséquences quant à la façon dont les lecteurs cible se rapprochent, perçoivent et interprètent le produit culturel.

L'appareil titulaire accomplit, selon Genette (1987 : 96 - 97), quatre fonctions principales : la nomination du livre, la description du livre, une fonction connotative et une fonction *séductrice*.

Les titres traduits en littérature de jeunesse

La traduction de la littérature de jeunesse dépend en premier lieu de son public cible. R. Oittinen (2008 : 114) souligne cet état des lieux en affirmant que “tous les traducteurs, s'ils veulent réussir, doivent adapter leur texte en fonction des lecteurs supposés”. Les mêmes méthodes sont mises en œuvre que dans le cas d'une traduction d'un texte littéraire général : la lecture et la compréhension du texte source, la documentation, la traduction, les vérifications et les corrigés de la traduction. La distinction entre les deux formes de traduction est le public cible. R.M. Vassalo (2001 : 45) définit le lecteur de la littérature de jeunesse comme étant un “lecteur au balluchon léger”. Le lectorat enfantin ne dispose pas du même bagage cognitif, culturel, émotionnel et linguistique que le public adulte.

Toutefois, le public cible de la littérature de jeunesse est ambivalent par le contenu, mais aussi en ce qui concerne le choix de lire un certain livre. Jusqu'à un certain âge, l'adulte est celui qui juge si un texte est approprié pour l'enfant. Dans cette entreprise, les éléments paratextuels, comme le format du livre et le titre, sont les aspects avec une influence notable.

Le titre d'une œuvre pour enfants en traduction représente un *seuil* qui aide le lecteur cible se rapprocher du texte traduit. Il peut représenter un résumé du récit et il est une invitation à la

lecture. Le titre assure la cohérence et la lisibilité du texte traduit en accompagnant le lecteur dans le processus de lecture et dans sa compréhension. Le titre de la littérature de jeunesse doit être dans une corrélation avec le contenu de l'ouvrage.

La particularité textuelle pour la littérature de jeunesse exige qu'un titre soit dynamique. En fait, d'une manière générale, les fonctions de ces titres peuvent être axées soit sur le contenu soit sur le lecteur, et ce dernier type peut être subdivisé en deux catégories : les titres orientés intérieurement et les titres orientés extérieurement. Un titre orienté vers le lecteur peut le préparer pour le texte qui sera lu. Il peut attirer l'attention du lecteur et le degré de sa concentration (Lodge, 1992 : 193). Mais sauf l'engagement de la conscience du lecteur, le titre peut résumer le thème du texte ou il peut agir comme une extension ou une explication du thème. Les titres axés sur le contenu décrivent le sujet, le thème, la forme, le caractère et les symboles. Les titres peuvent être intérieurement orientés, ce qui suppose que les titres soient dirigés vers un élément qui fait partie du roman, ou orientés vers l'extérieur, supposant le fait que les titres soient dirigés vers un aspect qui est en dehors du texte.

D'une manière générale, nous pouvons dire que le titre littéraire porte une idée ou un argument pertinent pour le texte. Dans le cas de la littérature de jeunesse, le titre ne représente pas seulement un ornement ou une simple indication.

Le choix d'un titre peut réfléchir l'esprit de l'auteur, et il sert souvent d'introduction à l'œuvre. Dans la traduction, ces fonctions doivent être respectées, mais en même temps le titre traduit doit tenter de maintenir une relation avec l'œuvre originale. Cela signifie que dans certains cas, une traduction littérale peut être possible, par exemple, les titres biographiques qui font référence à des héros éponymes, les titres qui prennent l'approche thématique, l'approche de l'intrigue, ou l'approche de réglage. Alors que dans

d'autres cas, plus particulièrement les titres qui prennent l'approche intertextuelle, l'approche symbolique, ou parfois même l'approche énigmatique, il serait difficile d'avoir une traduction littérale et très souvent un changement de traduction serait impliqué. La différence entre l'auteur et le traducteur, en ce qui concerne la création d'un titre et son équivalence, doit être mentionnée par souci d'exhaustivité. L'auteur peut travailler de manière cataphorique ou anaphorique : il peut commencer à partir du titre et composer son travail sur celui-ci ; ou il peut écrire le texte, puis décider le titre. Mais le traducteur commence toujours anaphoriquement : son titre renvoie à un texte antérieur (parce qu'il doit avoir lu le texte qu'il traduira).

Un texte peut être connu en traduction par plusieurs titres grâce aux retraductions. Chaque traducteur et/ou éditeur a une vision différente sur le texte traduit et sur les attentes du public cible et ils choisissent soit de garder le titre déjà entré dans la mémoire collective, soit de le changer selon leurs critères.

Dans le tableau suivant, nous donnons seulement quelques exemples de titres d'œuvres appartenant à la littérature de jeunesse française et deux versions en roumain pour observer les éventuelles différences :

Auteur	Titre source	Version 1 du titre	Version 2 du titre
Madame d'Aulnoy	Contes de Fées ¹⁰	<i>Frumoasa cu plete de aur. Basme clasice franceze</i>	<i>Prințul Spiriduș și alte povești</i> (trad. Traian

¹⁰ Le volume des contes de Madame d'Aulnoy a été publié la première fois en 1998 en traduction roumaine, mais un de ces contes a été publié en 1997 dans un volume qui réunit plusieurs auteurs.

		(trad. Teodora Popa Mazilu)	Fințescu)
Jules Verne	<i>Hector Servadac</i>	<i>Hector Servadac în lumea solară</i> (trad. Ion Pas)	<i>Hector Servadac</i> (Teodora Cristea)
Comtesse de Ségur	<i>Blondine</i>	<i>Aurita</i> (trad. Ludovic Dăuș)	<i>Prințesa Bălăioara</i> (trad. Ana Profir)
Anatole France	<i>Abeille</i>	<i>Abeille</i> (trad. Sanda și Vasile Socoliuc, pour le théâtre radiophonique)	<i>Albina</i> (trad. V. Trifu)

Tableau 1

Les titres exemplifiés ci-dessus montrent la gamme vaste des choix que le traducteur peut faire. Premièrement, nous remarquons le fait que les titres traduits des volumes peuvent avoir un autre titre que l'original, comme c'est le cas de Madame d'Aulnoy, ayant affaire dans ce cas à une traduction fragmentaire. En plus, nous avons aussi observé que le titre original de Jules Verne est un titre éponyme, mais dans les versions roumaines soit on utilise le report soit on ajoute un détail descriptif qui est dans une relation étroite avec le contenu du livre. La traduction du titre de la Comtesse de Ségur marque également deux tendances : la neutralisation par le choix d'un adjectif nominalisé (*Aurita*) et la

domestication (*Prințesa Bălăioara*), étant un titre descriptif en ajoutant le statut du personnage éponyme (princesse). Dans le dernier cas, nous remarquons l'exotisme présent dans le choix de garder le titre français *Abeille*, d'une part, et la traduction littérale d'autre part (*Albina*). Dans les trois derniers cas, les titres accomplissent une fonction désignative.

En revanche, l'accent est également mis sur la fonction séductrice des titres de la littérature de jeunesse parce que, pareillement à la littérature générale, le lecteur cible peut oublier les détails du texte, mais il se souvient du titre du texte qu'il a lu.

L'appareil titulaire des *Contes de Perrault*

Le volume des contes de Charles Perrault est paru en 1697 ayant le titre *Histoires ou Contes du temps passé, avec des moralités*, mais également avec un deuxième titre ou un sous-titre sur le frontispice *Contes de ma mère l'Oye*. Les contes de Charles Perrault ont été (re)traduits plusieurs fois en roumain, selon nos recherches le nombre de (re)traductions dépasse trente-cinq et certaines versions ont été également rééditées.

Le double titre de la langue-culture source n'est pas préservé en traduction roumaine. Nous remarquons le fait que la plupart des rééditions françaises ne contiennent pas ce double titre de la première édition, soit elles préfèrent le titre, soit le sous-titre, soit un titre générique comme *Contes*.

Le titre original comprend des indications génériques – *Histoires ou Contes*, des indices temporeux – *du temps passé*, des éléments descriptifs – *avec des moralités*. Le sous-titre réitère les marques génériques – *Contes* et lie le folklore et la tradition populaire avec le texte – *de ma mère l'Oye*. La traductrice Teodora Popa-Mazilu, dans le tableau chronologique de sa version, spécifie le titre original. Le sous-titre *Contes de ma mère l'Oye* est traduit seulement par Muguraș Constantinescu qui le

rend par traduction littérale *Poveștile Mamei Mele Gîsca*. La traductrice et traductologue justifie son choix par la familiarité terminologique pour le public cible roumain. En même temps, Muguraș Constantinescu (2008 :187) parle de son projet traductif et dévoile les autres titres auxquels elle a pensé : *Poveștile Leliței Gîsca* [Les contes de Tantine l'Oye] ou *Poveștile Mătușii Gîsca* [Les contes de Tante l'Oye].

Nous synthétisons dans le tableau suivant les principaux titres du volume de Perrault parus dans l'espace roumain :

Titre	Traducteur
<i>Poveștile lui Perrault</i> [Les contes de Perrault]	I.Rășcanu
<i>Povești</i> [Contes]	Lucia Demetrius/ Dan Faur/ Smaranda Cosmin
<i>Zînele</i> [Les Fées]	Dan Faur
<i>Frumoasa din pădurea adormită</i> [La belle au bois dormant]	Teodora Popa Mazilu
<i>Povești cu vrăjitori și zîne</i> [Contes avec sorciers et fées]	Sarina Cassvan
<i>Uriașul Periferigerilerimini</i> [Le Géant Periferigerilerimini]	Sarina Cassvan
<i>Cenușăreasa și alte minunate povești</i> [Cendrillon et autres contes magnifiques]	Dan Faur
<i>Poveștile Mamei Mele Gîsca</i> [Contes de Ma Mère l'Oye]	Muguraș Constantinescu
<i>Cenușăreasa</i> [Cendrillon]	Carmen Stănescu
<i>Frumoasa din pădurea adormită și alte povești</i> [La belle au bois dormant et autres contes]	Petronela Negoșanu
<i>Motanul încălțat</i> [Le chat botté]	Roxana Ene/Dan Starcu

<i>Povești cu zâne</i> [Contes avec des fées]	Silvia Colfescu
<i>Motanul încălțat și alte povești</i> [Le chat botté et autres contes]	Alexandra Imbrișcă/ Alexandru Andrei/ Victor M.Popescu
<i>Cele mai frumoase povești</i> [Les plus beaux contes]	Silvia Cepi, Constantin Dragomir, Justina Bandol
<i>Cele mai frumoase povești de Perrault</i> [Les plus beaux contes de Perrault]	Rodica Chiriacescu (traduction de l'italien)
<i>Poveștile bunicii de Charles Perrault, Carlo Collodi, Jacob Grimm</i> [Les contes de grand-mère de Charles Perrault, Carlo Collodi, Jacob Grimm]	Cristina Patricia Gheorghe (traduction de l'italien)
<i>Povești din literatura universală, Charles Perrault, Contesa de Ségur, Frații Grimm, Hans Christian Andersen, Oscar Wilde, Catherine d'Aulnoy</i> [Contes de la littérature universelle, Charles Perrault, Comtesse de Ségur, Frères Grimm, Hans Christian Andersen, Oscar Wilde, Catherine d'Aulnoy]	Aurelia Ulici

Tableau 2

Nous remarquons plusieurs tendances en ce qui concerne la traduction du titre du volume. Il y a le cas où le titre contient une indication générique, le cas où on opte pour mettre en premier plan un seul conte du volume, mais aussi un cas mixte où il y a le titre d'un conte accompagné par l'indication générique.

Muguraș Constantinescu (2008 :187) note également le fait qu'il y a des titres qui "créent une idée fausse sur l'univers

perraldien [...] mais attirent, en échange le public”. À titre illustratif, nous avons trouvé une réédition de la version de Sarina Cassvan, *Uriaşul Periferigerilerimini* [Le géant Periferigerilerimini] paru aux éditions Ion Creangă, en 1970. Ce conte n’appartient pas au corpus perraldien et l’option de l’utiliser comme titre de volume est égarant pour le public enfantin. Le premier titre sous lequel la version de Sarina Cassvan est parue est *Poveşti cu vrăjitori şi zâne* [Contes avec sorciers et fées] qui est un titre explicite contenant l’indication générique, mais aussi les personnages que le public cible découvrira. Le problème de ce premier titre représente le fait que les contes de Perrault ne contiennent pas des sorciers, situation qui déstabilise les attentes du public cible. Ce syntagme introduit le lecteur cible dans un monde féerique, mais l’univers perraldien de l’original ne trouve pas son équivalent dans le titre de la version roumaine. Le fait que cette traductrice est écrivaine de la littérature de jeunesse peut expliquer dans une certaine mesure le fait qu’elle insiste sur la fonction séductrice du titre sans prendre en considération, toutefois, le texte original et qu’elle développe sa dimension créative. En revanche, le titre de Silvia Colfescu *Poveşti cu zâne* [Contes avec des fées] engendre des attentes réelles de la part du jeune lecteur renvoyant aux personnages existants dans les contes du corpus de Perrault.

En ce qui concerne les titres qui contiennent des indications génériques, les termes *poveste* et *basm* sont considérés comme étant dans une relation de synonymie partielle. Si nous nous référons aussi au doublet terminologique du titre original du recueil *Histoires ou contes*, nous nous rendons compte que ces différences de terminologie peuvent nous mener sur un terrain glissant. De cette manière, dans notre analyse, nous considérerons les deux termes roumains comme étant synonymiques.

Les titres du volume qui préfèrent un seul conte sont un signe de notoriété, mais aussi de l'autonomie que ces contes ont acquis à travers le temps. À titre illustratif, nous notons les versions de Teodora Popa-Mazilu qui préfère *Frumoasa din pădurea adormită* [La belle au bois dormant], Carmen Stănescu *Cenușăreasa* [Cendrillon], Dan Starcu *Motanul încălțat* [Le chat botté]. Toutefois, il y a aussi le cas où un seul conte est mis sur le premier plan, mais il est suivi des indications génériques. Dans ce cas, nous énumérons les versions en roumain de Petronela Negoșanu *Frumoasa din pădurea adormită și alte povești* [La belle au bois dormant et autres contes], d'Alexandra Imbrișcă *Motanul încălțat și alte povești* [Le chat botté et autres contes], de Dan Faur *Cenușăreasa și alte minunate povești* [Cendrillon et autres contes magnifiques] (l'édition de 1991) ou de Aura Brais *Scufița roșie și alte povești* [Le petit Chaperon rouge et autres contes]. Ces titres montrent une hiérarchie par l'utilisation du déterminant indéfini *altre* et par l'ajout d'un adjectif comme *magnifiques* la subjectivité du traducteur/éditeur y est repérable.

Le phénomène de réédition apporte des changements observables au niveau de l'appareil titulaire. Si nous prenons comme exemple les titres sous lesquels la version de Dan Faur paraît à travers le temps : en 1957, *Povești* [Contes], repris sous le même titre en 2000 et 2005, en 1960 *Zînele* [Les fées], en 1991 *Cenușăreasa și alte minunate povești* [Cendrillon et autres contes magnifiques], en 2000 et ensuite en 2003 *Motanul încălțat și alte povești* [Le chat botté et autres contes], en 2005 *Basme* [Contes] nous nous rendons compte de la richesse des choix dans ce sens. Nous notons la variété des tendances qui y sont présentes : le titre qui contient des indications génériques par le biais du terme *povești* ou *basme*, la préférence et l'autonomie d'un seul conte ou l'utilisation du nom d'un conte accompagné par des indications

génériques. Les changements du titre des rééditions de la même version en roumain sont une marque des enjeux éditoriaux.

La réception d'un ouvrage est influencée par le choix du titre et la préférence d'un titre en défaveur d'un autre crée un certain horizon d'attente de la part du public cible parce que, selon Danielle Risterucci-Roudnocky (2008 : 37-38), "le glissement de titre, d'une nouvelle vers une autre du même recueil, modifie la hiérarchie des textes et impose un autre parcours de lecture". L'autonomie de certains titres du corpus perraldien est un élément d'attraction pour le public cible, mais ces textes n'ont pas une position clé dans la table de matières du recueil en traduction.

Nous avons également trouvé des recueils traduits en roumain avec des contes écrits par des auteurs différents, par exemple *Poveștile bunicii de Charles Perrault, Carlo Collodi, Jacob Grimm* [Les contes de grand-mère de Charles Perrault, Carlo Collodi, Jacob Grimm] ou *Povești din literatura universală, Charles Perrault, Contesa de Ségur, Frații Grimm, Hans Christian Andersen, Oscar Wilde, Catherine d'Aulnoy* [Contes de la littérature universelle, Charles Perrault, Comtesse de Ségur, les frères Grimm, Hans Christian Andersen, Oscar Wilde, Catherine d'Aulnoy], voire une réédition de la traduction de Teodora Popa-Mazilu en 1997 sous le titre *Frumoasa cu plete de aur. Basme clasice franceze* [La belle aux cheveux d'or. Contes classiques français]. L'élément commun de ces titres que nous avons énumérés réside dans le fait qu'ils contiennent des renvois génériques. Nous remarquons dans le premier titre le détail intertextuel qui renvoie au sous-titre de la première édition en français des contes de Perrault, *Les contes de ma mère l'Oye* (titre de la première édition de Perrault) et *Les contes de grand-mère* (titre de la version roumaine du recueil des textes de Charles Perrault, Carlo Collodi et Jacob Grimm) lie la tradition avec

l'image douce d'un premier lecteur du texte qui influence la réception du texte. Le deuxième titre est metatextuel premièrement par l'indication générique et deuxièmement par l'appartenance au canon littéraire. Le troisième titre crée une certaine hiérarchie en optant pour un conte, y compris pour un auteur (Madame d'Aulnoy) et place le lecteur, comme le deuxième titre que nous avons mentionné, dans un certain espace. Si le deuxième titre, *Contes de la littérature universelle*, Charles Perrault, *Comtesse de Ségur*, *les frères Grimm*, *Hans Christian Andersen*, *Oscar Wilde*, *Catherine d'Aulnoy*, introduit le lecteur dans plusieurs langues-cultures traduites, le troisième titre, *La belle aux cheveux d'or. Contes classiques français*, prépare le lecteur pour la rencontre avec une seule langue-culture.

Conclusions

Le titre ne représente rien sans son texte, il est dépourvu de sens à l'extérieur de son cotexte littéral. Le titre montre en égale mesure le contenu, mais aussi son intention.

Tout traducteur ou tout éditeur, parce que le choix du titre peut revenir au traducteur, mais il peut également être à la charge de l'éditeur, en prenant en considération l'époque et les attentes du public cible, investit dans l'appareil titulaire et le nombre des titres que nous avons trouvés pour le recueil de Perrault indique l'ambition d'offrir une version captivante dès le premier clin d'œil. De cette manière, tous les titres misent sur la fonction séductrice parce que le titre c'est le titre qui vend l'ouvrage. Si nous devons faire une hiérarchie des fonctions de titres, la gagnante est la fonction séductrice suivie de la fonction désignative et celle métalinguistique.

Le recueil de Charles Perrault a été traduit plusieurs fois dans l'espace roumain et les divers titres attribués à ce corpus montrent le grand intérêt du marché éditorial et traductif.

Bibliographie

- BUCARIA, C. (2010): “What’s in a title? Transposing black comedy titles for Italian viewers”, in *Dimensions of Humour. Explorations in Linguistics, Literature, Cultural Studies and Translation*, Ed. Carmen Valero-Garcés, Valencia, PUV, pp. 333–359
- GENETTE, G. (1987) : *Seuils*, Paris, Seuil
- LADMIRAL, J.-R. (1979) : *Traduire : théorèmes pour la traduction*, Paris, Payot
- JIMENEZ SERRANO, O. (1997) : “El peso de la ausencia: el papel del traductor en la adaptación al español de los títulos de largometrajes en inglés”, in *El papel del traductor*, Eds. Esther Morillas & Juan Pablo Arias. Salamanca, Ediciones Colegio de España, pp. 293–317
- LEVIN, H. (1977): “The Title as a Literary Genre”, in *The Modern Language Review*, vol. 72, no. 4, pp. xxiii–xxxvi.
- MALINGRET, L. (1998): “Les titres en traduction”, in *Les chemins du texte*, Eds T. García-Sabell, D. Olivares, A. Boilève-Guerlet & M. García. Santiago de Compostela, Universidade de Santiago de Compostela, pp. 396–407
- MAX, R. (2008-2009) : “Du titre littéraire et de ses effets de lecture”, in *Protée, revue internationale de théorie et de pratiques sémiotiques*, vol. 36, no. 3, disponible sur : <http://id.erudit.org/iderudit/019633ar>
- NEWMARK, P. (1998): *Approches to Translation*, Prentic Hall.
- SYMES, C. (1992): “You Can’t Judge a Book by Its Cover: The Aesthetics of Titles and Other Epitextual Devices”, in *Journal of Aesthetic Education*, vol. 26, no. 3, pp. 17–26
- WILSON, N. L. (1978): “Concerning the translation of predicates”, in *Meaning and Translation*, Eds Franz Guenther & Monica Guenther-Reutter, London, Duckworth, pp. 99–105